Partir

Autor(en): **Duboux, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1976)**

Heft 377

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1023886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mentané avant de nouvelles rechutes. Il faut noter, parmi les remèdes à la disposition de l'organisme central de planification économique, des subventions à l'emploi et à l'investissement pour les entreprises, des subventions à la formation professionnelle et au placement, « une assistance au développement régional ainsi que des débouchés pour des emplois dans les travaux publics et les services publics ». Le tout sous le signe prioritaire de la lutte pour le plein emploi qui passe avant même les efforts menés constamment pour juguler l'inflation.
L'expérience typiquement helvétique de la « concertation sociale » permettra-t-elle d'engager enfin le débat national qui permettrait, au minimum, de tirer parti des choix des pays européens, tous plus ou moins aux prises avec les problèmes inhérents à un chômage redevenu virulent avec la récession ?

Partir

« Les Suisses vont à la gare mais ils ne prennent jamais le train ». Cette boutade correspondait à une certaine réalité dans les années d'après-guerre. Aujourd'hui, les Suisses paraissent être saisis de la fringale des voyages. Jeunes et vieux, habitants des villes et des villages, de toutes classes sociales, ils prennent la route, la mer, le train, l'avion à la rencontre du monde entier. Quelques illustrations sur le vif.
Fabienne : 20 ans, père employé postal, après avoir obtenu la « matu », elle est partie pour New York avec un copain ; a voyagé durant plus de huit mois aux Etats-Unis et au Mexique. Jean-Pierre : 18 ans, milieu ouvrier, pas de diplôme, a vécu une année au Moyen-Orient et en Inde. Jacques : 20 ans, milieu employé, cuisinier, part pour la Thaïlande. Patrick et Jean-Louis, 22 ans, milieux employés, apprentissages de serrurier et de mécanicien, partent en voiture pour le Cachemire. Pierre, 24 ans, licencié en lettres, est en Amérique latine pour une année ou deux. Nicole en Inde. Sophie et Marianne reviennent d'Israël, Stéphane et Laurent d'Afghanistan...

Le troisième âge aussi

D'autres classes d'âge ? Mademoiselle P., secrétaire, 42 ans, rentre d'un voyage organisé aux Célèbes. Monsieur G., employé, 46 ans, revient d'un safari au Kénya. Madame R., 68 ans, et Madame S., 70 ans, ont « fait » les Etats-Unis ; les contemporains de C., Bangkok. Et nous recevons des cartes postales du Yémen, des Maldives, de Surabaya...
Partir... Nous sommes de cette génération qui a rêvé sur les cartes de géographie, les voyages de l'apôtre Paul et de Marco Polo, les aventures de Monfried et de Kessel, les taches blanches des continents. En auto-stop, nous avons découvert l'Europe dans les années cinquante, en charter les autres civilisations dans les années soixante. Mais à 20 ans, le Suisse moyen connaissait à peine son canton.
Depuis quelques années, la révolution des transports a supprimé les distances, télescopé les cultures. Dorénavant les voyages sont à portée de toutes les bourses, de tous les âges ; ceci dit sans faux snobisme de privilégiés. Nous sommes à l'aube d'une extraordinaire mobilité géographique, privilège pour l'instant des pays riches. Et les Suisses sont devenus, grâce au franc lourd, les Américains des années cinquante !
Bureaux de voyages, institutions diverses, agences et journaux rivalisent d'imagination : Nouvelle-Guinée et visite des tribus de Papous ; Guyane, Amazonie et derniers Indiens ; Yémen ; Sahara, l'été en hiver. On fait une croisière ou le tour du monde, un circuit ou un safari, à la carte aventure ou tout compris organisé. Hors saison à des conditions exceptionnelles pour les pensionnés AVS. Et ils sont nombreux ceux qui, au soir d'une vie laborieuse, n'ayant jamais quitté leur région, peuvent découvrir d'autres pays, d'autres horizons. Madame veuve P., habitant un village du Valais, a d'abord fait un tour en autocar en Espagne ; c'était la première fois qu'elle quittait la Suisse... avec une amie de son canton, veuve elle aussi, elle est partie pour l'Amérique ; elles projettent, avec d'autres amies, de « faire » l'Orient.
Les jeunes n'attendent plus d'avoir un emploi stable ou la retraite pour découvrir le monde. Dès le début de l'été, étudiants et apprentis s'égaillent aux quatre coins de la planète ; bouclent leur sac, prennent la route ou l'air pour l'Asie, l'Amérique. Certains interrompent leurs études et leur apprentissage, d'autres s'accordent un répit pour chercher autre chose, d'autres encore partent, reviennent, travaillent le temps d'amasser un pécule, et repartent. Au grand désespoir des parents qui voudraient les voir s'intégrer à la société.

A moindres frais

Tous les chemins ne mènent pas à Kathmandou. Partir, c'est aller à la découverte des autres cultures, des hommes. Pour les jeunes toutes les aventures sont maintenant ouvertes. Point n'est besoin d'avoir une fortune personnelle comme l'imaginent les pantouflards. Bruxelles - Lima et retour, ou Paris - Mexico et retour pour moins de 1000 francs suisses ; New York 800 fr.s. ; Bombay 1000 fr.s. ; Djakarta 2000 fr.s. en charter. Les débrouillards trouvent même des conditions plus avantageuses. En outre, diverses publications donnent des tuyaux sur les transports et le milieu qui permettent le mini-budjet : 6 fr.s. par jour en Inde ; 10 fr.s. aux Etats-Unis. Avec ce qu'on dépense en un mois en Occident, on vit un an dans un pays sous-développé d'Asie.
De retour à Genève, Fabienne, qui a subi le choc de New York, marche dans les rues basses : « Comme ils sont riches, comme ils sont bien habillés ». Sophie : « Quelle société bien organisée ». Jean-Pierre : « J'ai envie de repartir tout de suite ». Laurent : « Qu'est-ce qu'on peut faire ? ». Madame P. : « Qu'on est bien chez nous ».

R. D.